

Nature à l'œuvre | Rosa Bonheur, *Labourage nivernais*, 1849,
huile sur toile, 133 x 260 cm, musée d'Orsay, Paris (1)

Une commande de l'Etat français à une jeune artiste

Très tôt, Rosa Bonheur voit son talent de peintre animalière reconnu par une série de médailles obtenues aux Salons de 1841, 1845 et 1848. Cette reconnaissance se confirme avec la commande d'un tableau sur un motif agricole passée par l'Etat français, commande à laquelle la jeune artiste de 27 ans répond par la création du *Labourage nivernais* en 1849.

Un entretien sur Rosa Bonheur avec l'historienne de l'art Leïla Jarbouai :

<https://www.youtube.com/watch?v=rPzJeW1ESsw>

Une courte vidéo du musée d'Orsay sur la notion de réalisme :

<https://www.youtube.com/watch?v=Y8yWHgPguQo>

Une courte vidéo du musée d'Orsay sur la notion de naturalisme :

<https://www.youtube.com/watch?v=e7TarXebie4>



Rosa Bonheur, *Labourage nivernais*, 1849, huile sur toile, 133 x 260 cm, achat après commande de l'État en 1849, musée d'Orsay, Paris

Le grand format, un choix audacieux

L'un des aspects les plus audacieux du *Labourage nivernais* réside dans son format imposant, inhabituel pour une peinture animalière : 133 x 260 cm. Rosa Bonheur ira plus loin encore en 1855 avec son monumental *Marché aux chevaux*, qui mesure 244 x 506 cm. Comme Gustave Courbet (avec par exemple *L'Hallali du cerf*, 1867), elle participe ainsi à la mise en question de la hiérarchie académique, affirmant que l'animal est digne des grands formats traditionnellement réservés aux genres considérés comme les plus nobles : la peinture d'histoire (principalement), la peinture mythologique ou religieuse.

Rosa Bonheur,
Le Marché aux chevaux, 1852-1855, huile sur toile, 2,44 x 5,06 m



Un réalisme fondé sur une observation précise

Le Labourage nivernais s'inscrit dans la peinture animalière, genre de prédilection de Rosa Bonheur. La représentation met l'accent sur les bêtes plus que sur les hommes, dont les corps sont en partie cachés, et les visages à peine suggérés, sans souci d'y inscrire des traits individuels auxquels l'artiste prête volontiers attention dans la représentation des animaux.

L'approche réaliste (ou naturaliste) est typique de l'artiste, et l'œuvre revêt une dimension que l'on pourrait qualifier de documentaire. La scène représente une réalité concrète, attentivement étudiée et connue : le premier labour, appelé sombrage, que l'on effectue au début de l'automne et qui ouvre la terre afin de l'aérer pendant l'hiver. L'œuvre montre plus particulièrement le travail de deux attelages de bœufs du Charolais-Nivernais aux robes claire, rousse et blanche. L'anatomie des bêtes et le dispositif de labourage sont représentés avec exactitude. L'artiste s'attache à restituer fidèlement les formes et les proportions, mais aussi les couleurs et les matières.

La touche est visible, bien que peu affirmée. Légèrement diversifiée, elle contribue discrètement à suggérer les textures : celle de la robe des bœufs, celles de la végétation et de la terre, dont l'artiste rend avec force la matérialité dans la large bande labourée audacieusement disposée au tout premier plan.

Les couleurs froides et modérément saturées dominent : bleu violacé du ciel, vert de la végétation. Aux bœufs et à la terre – les motifs associés au travail – correspond une gamme de couleurs chaudes et désaturées : du beige au marron, en passant par différentes teintes d'ocre. Des contrastes de valeurs francs définissent des ombres assez courtes, qui soulignent le volume des corps, les plis sur la peau des bêtes et la découpe des mottes de terre au premier plan. L'impression est celle d'une lumière de fin de matinée.